Bulletin de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 2 N° 1 - Hiver 1997

Statue du lieutenant *Jean Vauquelin* 1728-1772
érigée à la Place Vauquelin, côté ouest de l' hôtel
de ville, 275 rue Notre Dame Est à Montréal

Madame Madeleine Dupuis
161, rue Côté
Neuville QC G0A 2R0

Le capitaine Jean Vauquelin
Que de l'histoire...que du patrimoine
Plamondon au Musée du Québec
Un *Plamondon* retrouvé et restauré
Des Neuvillois ont fondé St-Ubalde

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Cher lecteur,
Chère lectrice,

Cette fois encore la Société d'histoire a repris ses activités d'automne après, une saison touristique passablement achalandée. Tout en poursuivant nos grands objectifs telles la conservation, la protection et la mise en valeur du patrimoine neuvillois, notre calendrier des travaux s'annonce plutôt chargé.

À l'assemblée générale du 14 mai dernier, une trentaine de personnes étaient présentes et un nouveau conseil d'administration a été formé. La Société d'histoire est donc fière d'accueillir monsieur Henri-François Gautrin à titre de secrétaire qui succède à monsieur Françoys Drolet. Madame Françoise Gilbert conseillère succède à madame Marielle Fortin. Madame Johanne Martin conseillère remplace monsieur Louis Gauvin aux communications. Françoys Drolet et Marie-Claude Taillon siègent à titre de conseiller et conseillère. Monsieur Rémi Morrissette conserve son poste de trésorier et madame Danielle Delisle demeure à la présidence. Je désire donc souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres du conseil et bon succès.

En terminant, je tiens à vous rappeller chers(ères) membres qu'une Société d'histoire doit compter sur chacun de vous pour grandir et se développer.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année.

Sincèrement vôtre
Danielle Delisle

Bulletin de la Société d"histoire de Neuville

Rédacteurs

Mario Béland
Danielle Deslisle
Henri Francois Gautrin
Francoise Gilbert
Rémi Morrissette

Mise en page
Louis Gauvin

Photogravure
Mono-Lino inc.

Impression

Municipalité de Neuville

LE CAPITAINE JEAN VAUQUELIN (1727 - 1772)

Le nom de Vauquelin est souvent sur nos lèvres, qu'il s'agisse de rue, de commerce ou du club nautique où une plaque de bronze rappelle le drame de la frégate l'«Atalante» à 400 pieds de la marina actuelle. Qui était ce Jean Vauquelin, commandant de l'«Atalante» et héros de la guerre qui permit aux Anglais de s'emparer de la Nouvelle-France?

Né en 1727, dans le port de Dieppe (ville rendue célèbre par le sacrifice des Canadiens lors de la dernière guerre), il avait commencé tout jeune à naviguer avec son père, armateur et capitaine au long cours, et il s'était rompu aux durs travaux de la mer apprenant les manoeuvres, la théorie, la pratique en formant sa volonté et son esprit à l'art de la navigation en haute mer si périlleuse en ce temps-là.

À 18 ans, il se distingua avec son père dans une rencontre avec une frégate anglaise près de la Martinique. Ils avaient 36 hommes et 12 canons et mirent en déroute l'autre qui avait 80 hommes et 22 canons. En 1750, à 23 ans, il obtint son brevet de capitaine au long cours, il acheta son propre bateau et s'illustra par son audace sur les côtes de l'Atlantique.

En 1756, une nouvelle guerre s'étant déclarée entre la France et l'Angleterre, on lui demanda d'entrer au service du Roi pendant la durée de la guerre et on lui confia le commandement d'une frégate légère chargée de surveiller les côtes anglaises et les mouvements des escadres ennemies. Il dut se faufiler au milieu d'elles et s'échapper par d'habiles manoeuvres s'il était identifié. Il avait, paraît-il, le génie des déguisements et des coups d'audace.

On lui confie ensuite le commandement de la frégate l'«Arethuse» armée de 30 canons qui a mission de ravitailler Louisbourg (Cap Breton, N.E.) assiégée par les Anglais.

Le 9 juin 1758, il jette l'ancre devant Louisbourg après avoir franchi le blocus créé par la flotte anglaise qui interdit l'accès de tout ravitaillement. Pendant les semaines et les mois qui suivent, Jean Vauquelin et ses hommes combattent sans répit fonçant sur les navires anglais isolés ou canonnant les assaillants venant de terre.

Lorsque le Gouverneur de Louisbourg désire rendre compte au Roi de France de la terrible situation dans laquelle se trouve la place forte, c'est à Jean Vauquelin qu'il demande de forcer le blocus de la flotte anglaise pour rejoindre la France. Et Vauquelin part en pleine brume et réussit à s'échapper, si bien que lorsque le brouillard se lève, il est déjà loin et l'ennemi ne peut le rattraper.

C'est à lui qu'on pense lorsqu'il s'agit de renforcer la marine militaire française à Québec et d'y amener des munitions au printemps de 1759.

Le 1er juin 1759, il arrive à Québec avec la frégate l'«Atalante», la frégate la «Pomonne» et deux flûtes: la «Marie» et la «Pie» chargées de munitions.

Étant donné que la flotte anglaise, bien supérieure en nombre et en armement, contrôle le golfe, le commandement militaire fait stationner ses bateaux en amont, à l'embouchure de la rivière Richelieu.

Pendant la bataille de Québec, puis des Plaines d'Abraham, Jean Vauquelin, avec une partie de ses marins, est chargé de manoeuvrer les grosses pièces d'artillerie de la place forte. Mais, après la décevante capitulation de la ville sous la pression des marchands de Québec, il assemble son monde et réussit à sortir de la ville, cependant encerclée, pour rejoindre le général Chevalier De Lévis et les bateaux ancrés en amont.

De Lévis lui demande alors de patrouiller le fleuve, le renseigner sur ce qui se passe et éventuellement mettre le feu à un navire anglais ici et là.

Ainsi, le journal du capitaine anglais John Knox mentionne qu'il donne des alarmes le 23 et 24 octobre 1759, le 22 et 23 novembre. Le 28 novembre 1759, Vauquelin tourne les canons d'un navire anglais échoué vers la flotte anglaise et celle-ci reçoit donc en pleine nuit une bordée mystérieuse, car il navigue la nuit dans un chenal qu'il a repéré alors que la navigation du temps s'arrêtait toujours à la tombée du jour sur le fleuve.

Au printemps de 1760, le 28 avril et le 9 mai, il est signalé à nouveau par Knox, car durant l'hiver il a travaillé au plan d'attaque pour la reprise de Québec avec le chevalier De Lévis qui a construit le fort Jacques-Cartier, à Cap-Santé, avec 600 hommes (les restes de ce fort sont encore visibles aujourd'hui sur la propriété du manoir Allsopp où coucha De Lévis) afin d'empêcher les bateaux anglais de remonter le fleuve.

Lorsque le chevalier De Lévis se met en route pour attaquer Québec (il sera victorieux à la bataille de Ste-Foy, mais s'arrêtera essoufflé devant Québec avec le colonel Rhéaume). Jean Vauquelin accompagne les bateaux de transport avec ses frégates et transporte des renforts en hommes.

Le 15 mai 1760, la flotte anglaise devant Québec se renforce des frégates: la «Vanguard» et la «Diana» portant chacune environ 40 canons et lui donnant une supériorité écrasante. Le chevalier De Lévis avise Vauquelin de remonter le fleuve avec ses deux frégates et ses bateaux de transport. Vauquelin s'échappe avec l'«Atalante», la «Pomonne» et ses bateaux de transport. La «Pomonne» s'échoue à Sillery, sur un coup de vent. Voyant les anglais gagner sur lui, car il est ralenti par ses transports, Vauquelin les fait échouer à l'entrée de la rivière Cap-Rouge où ils seront récupérés le lendemain par les troupes de Lévis.

Vauquelin devait tirer des bordées en remontant le fleuve en essayant de retarder les frégates anglaises par des tirs de canon judicieux. Ainsi, la frégate «Leostuff» du capitaine Deane fut durement touchée, elle devait couler dans la nuit qui suivit la perte de l'«Atalante» qui était chargée de soldats. En la suivant, les anglais pouvaient repérer le chenal que connaissait Vauquelin et celui-ci ne voulait pas le leur laisser connaître trop loin. Dans cette région, il y a en effet de nombreux hauts fonds rocheux dangereux et un an auparavant, un bateau français, remontant le fleuve chargé de munitions pour les troupes combattant sur le lac Champlain, s'était perdu face à Pointe-aux-Trembles (Neuville), le 12 juin 1759 au matin.

Ainsi pour sauver les soldats qu'il transporte, Jean Vauquelin échoue son navire aux environs de la marina actuelle, débarque les soldats et fait face aux frégates anglaises qui s'avancent et sur lesquelles il tire tant qu'il a de la poudre et des munitions. Finalement, comme il voit qu'il est à bout, presque tous ses hommes étant blessés et hors de combat, il monte au sommet du mât d'artimon clouer son pavillon fleurdelisé, il revêt son bel uniforme et rejoint ses hommes blessés sur le pont dont certains tirent encore au mousquet.

Le commandant anglais approche prudemment en baleinière et demande à Vauquelin de se rendre en amenant son pavillon. Jean Vauquelin jette son sabre dans le fleuve pour ne pas le rendre à l'ennemi (signe de capitulation) et dit aux anglais qu'il ne s'est jamais rendu et qu'il ne descendra pas son pavillon qui est cloué, qu'ils aillent le déclouer eux-mêmes. Les Anglais brûleront le lendemain les restes de l'«Atalante», mais les pêcheurs de Neuville en chaloupe distingueront longtemps par la suite sa forme à marée basse.

L'historien national François-Xavier Garneau parle ainsi de son aïeul Jacques Garneau, cultivateur à St-Augustin:

- "Mon vieil aïeul, courbé par l'âge, assis sur la galerie de sa longue maison blanche, perchée au sommet de la butte qui domine la vieille église de St-Augustin, nous montrait de sa main tendue tremblante le théâtre du combat de l'«Atalante» contre plusieurs vaisseaux anglais, dont il avait été le témoin dans son enfance. Il aimait raconter comment plusieurs de ses oncles avaient péri dans les luttes héroïques de cette époque.»

Le commandant Jean Vauquelin, qui avait alors 33 ans, fut fait prisonnier avec ses lieutenants Sabourin et Thomas, l'enseigne Desnais, l'écrivain Chamillon et l'aumônier Bossens. Les Anglais lui rendirent les honneurs de la guerre, car il s'était vaillamment battu et ils le renvoyèrent en France avec ceux qu'il désirait emmener.

Ainsi qu'on a pu le constater, Jean Vauquelin s'était donc taillé une réputation très enviable d'excellent marin et chef militaire. Quand il rentra en France, le ministre de la Marine du temps ne voulut cependant pas lui confier un commandement, car il avait une liste d'attente de gentilshommes nobles à placer et Jean Vauquelin n'était pas noble. Il dut attendre jusqu'en 1763 pour enfin obtenir un grade dans la Marine Royale et on lui confia par la suite le commandement d'un grand vaisseau de guerre de 60 canons pour une mission délicate aux Grandes Indes que le Roi Louis XV était en train de perdre aux mains des Anglais, comme il avait perdu le Canada. Jean Vauquelin réussit brillamment cette mission, mais sa nomination avait excité les jalousies à son égard. Il fut calomnié pendant son absence, si bien qu'il fut mis aux arrêts à son retour.

Aussitôt libéré en 1772, il décida de se rendre à Versailles pour demander audience au Roi. Avant de partir, il rendit visite, un soir, à ses anciens officiers et les quitta pour rentrer chez lui. A Rochefort, le lendemain matin, on le retrouva assassiné, percé de coups de poignard et les membres brisés.

On ne connut jamais les auteurs de ce meurtre et le vaillant Jean Vauquelin, serviteur maintes fois de son pays au péril de sa vie, mourut ainsi à 45 ans, à la

fleur de l'âge, lâchement poignardé, victime de la jalousie et des préjugés.

Son fils Pierre s'attacha à faire reconnaître son père comme héros du Canada et il y réussit sous Louis XVI grâce aux témoignages de La Pérusse, Vaudreuil et de la famille de Montcalm.
Il y a une statue de Jean Vauquelin à Montréal.

Ainsi sont souvent reconnus les véritables héros...

Après leur mort!

Henri-François Gautrin

RÉFÉRENCES

1. Album du souvenir du 250ième anniversaire de Pointe-aux-Trembles.
   Journaux de bord des marines françaises et anglaises.
   Encyclopédie Grolier: Article de mesdames Simone B. Lafontaine
   et Marie-Ange Dussault
2. Les épaves du Saint-Laurent (1650 - 1760)
   par Jean Lafrance
3. Histoire du Canada
   Voyage en Angleterre et en France
   par François-Xavier Garneau
4. Résumé de la vie de Jean Vauquelin
   par Étienne Taillemite
5. Histoire populaire du Québec
   par Jean La Coursière

QUE DE L'HISTOIRE
QUE DU PATRIMOINE

Pendant la saison touristique, les guides Caroline Jobin et Marie-Eve Larue, toutes deux en costume d'époque, ont charmé les visiteurs, petits et grands. Très versées en histoire, c'est avec grande distinction qu'elles ont ajusté les visites historiques en accordant plus ou moins de temps aux visiteurs afin de satisfaire leur curiosité et combler leur intérêt.

J'emprunte à Caroline et à Marie-Ève les mots et les chiffres de leur rapport des visites guidées du village de Neuville et de l'Église St-François de Sales pour en faire part aux membres de la Société d'histoire de Neuville.

Visites du village	111
Historique	20
Visites de l'église	522
Visites indépendantes	394
Visiteurs au total	1 670

Plusieurs visiteurs auraient aimé voir l'intérieur de la Chapelle des processions, des maisons, de la sacristie et de la crypte, toutes classées historiques.

La Société d'histoire de Neuville y a gagné en popularité. Notre patrimoine s'est fait connaître de l'extérieur de la région.

Ici, il me fait plaisir de souligner la visite de madame Louise Beaudoin, ministre de la Culture et des Communications.

Caroline et Marie-Eve attribuent ce succès à la bonne publicité faite par: un article paru dans l'Actualité, mai 1997, *Les 20 plus beaux villages du Québec,* pages 16 à 50.

Les panneaux publicitaires annonçant le Chemin du Roy, l'église classée et les visites guidées.

Un livre: Villages pittoresques du Québec, guide de charmes et d'attraits, par Yves Laframboise, Édition de l'Homme, 1996, pages 182 à 193.

Caroline et Marie-Eve ont aimé leur expérience de guide et le contact avec le public. Elles ont acquis des connaissances par leur recherche en histoire.

En retour la Société d'histoire de Neuville leur est très reconnaissante de l'intérêt soutenu qu'elles ont manifesté pendant leur engagement.

Aurons-nous le plaisir de les revoir l'été prochain?

Françoise Gilbert
Conseillère

À voir au Musée du Québec

Légaré, Plamondon, Hamel, Bourassa: regards croisés

Réalisée à partir de la collection permanente du Musée du Québec, cette exposition, ouverte au public le 27 septembre dernier, met en valeur quatre figures marquantes de la peinture québécoise du XIX^{e} siècle: Joseph Légaré (1795-1855), Antoine Plamondon (1804-1895), Théophile Hamel (1817-1870), tous trois de la région de Québec, ainsi que Napoléon Bourassa (1827-1916), de Montréal. Ce sont d'ailleurs les quatre peintres les plus représentés dans la riche collection d'art ancien du Musée. La sélection d'une trentaine de tableaux cherche à démontrer comment chacun de ces artistes, à sa manière et dans son champ, va tenter de faire évoluer, voire de renouveler, l'art de la peinture au Québec tout au long du siècle dernier.

L'arrivée en deux temps, soit en 1817 et en 1820, du fameux fonds de tableaux européens de l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins amène Légaré, Plamondon puis Hamel, au début de leur carrière, à restaurer quelques peintures ou à exécuter leurs premières copies. Dans une lignée professionnelle continue, Légaré, en 1819, engage pour six ans Plamondon qui, entre 1834 et 1840, prend Hamel comme apprenti, lequel enseigne à Bourassa vers 1847-1851. En moins de 30 ans et sur quatre générations, une véritable filiation s'établit donc entre ces peintres par le biais d'engagements et de collaborations diverses. De ceux-ci, seul Légaré restera autodidacte, les trois autres iront se perfectionner en Europe. C'est d'abord Plamondon qui, dans les années 1820, va à Paris, ensuite Hamel, puis Bourassa qui se rendent en Italie dans les années 1840 et 1850.

La production de Joseph Légaré est assez originale pour l'époque, particulièrement dans la diversité des sujets traités. Premier artiste canadien à s'adonner au paysage, le peintre réalise aussi des scènes de genre, des natures mortes, des allégories et des sujets historiques dont *Le Massacre des Hurons par les Iroquois*, une composition originale. Artiste engagé et amateur d'art averti, Légaré constitue une importante collection de gravures et de tableaux européens et, en 1833, ouvre la première Galerie de peinture au Bas-Canada.

Pour sa part, Antoine Plamondon, à son retour de Paris en 1830, acquiert une solide réputation autant comme portraitiste que comme copiste de tableaux religieux et profanes, comme en fait foi la scène de genre *Perdus dans la forêt.* En 1851, Plamondon s'établit à Pointe-aux-Trembles (aujourd'hui Neuville) où il exécute plusieurs portraits et œuvres religieuses ainsi que quelques compositions originales tel *Le Flûtiste.*

Antoine Plamondon, *Le Flûtiste*,1866.
Huile sur toile, 55 X 43,2 cm (34.504).

Premier peintre québécois à se perfectionner en Italie, Théophile Hamel, quant à lui, travaille d'abord à Montréal, puis, en 1851, s'établit définitivement à Québec. Pendant les 20 années suivantes, Hamel connaîtra succès et prospérité. Malgré les nombreux tableaux religieux et les quelques rares sujets profanes qu'il peint, c'est véritablement dans le domaine du portrait que l'artiste fait sa marque tel que le démontre la grande qualité du portrait de madame Jean-Baptiste Renaud.

Finalement, Napoléon Bourassa, lors de ses études en Italie, est profondément marqué par le néo-classicisme, un mouvement qui s'inspire de la Renaissance italienne, comme en témoigne si bien *La Peinture mystique.* Si, au début de sa carrière, Bourassa œuvre surtout comme portraitiste, à compter des années 1870, il entreprend une carrière d'architecte et de peintre-décorateur d'églises. Souhaitant réaliser la décoration du nouvel Hôtel du Parlement de Québec, Bourassa compose sa célèbre *Apothéose de Christophe Colomb.* Le peintre ne délaisse pas pour autant sa production de chevalet réalisant aussi bien des portraits, tel celui de ses enfants Adine et Henri, que des scènes de genre sur des thèmes à la mode comme *Les Petits Pêcheurs.*

Chose révélatrice, la réputation de Plamondon, Hamel et Bourassa est telle au Canada qu'ils comptent parmi les rares artistes à représenter le pays à l'Exposition universelle de 1867, à Paris.

Mario Béland

Un *Plamondon* retrouvé et restauré

L'exposition *Légaré, Plamondon, Hamel, Bourassa: regards croisés* met en vedette une acquisition récente: *La Jeune Fille au miroir*, une copie signée par Antoine Plamondon d'après Titien. Le tableau, à l'histoire mouvementée, provient de la descendance de la famille Burroughs qui a déjà eu en sa possession, du même artiste, la scène de genre *Perdus dans la forêt* (1836) également présentée dans l'exposition.

La Jeune Fille au miroir a été copiée par Plamondon au Musée du Louvre, durant le séjour d'études de l'artiste à Paris, entre 1826 et 1830. L'examen de la toile a révélé une restauration très ancienne qui aurait pu être effectuée par l'artiste lui-même, à la suite du transport de l'œuvre de la France au Canada. Peu après, la toile a été acquise directement de Plamondon par Louis-Joseph Papineau (1786-1871), probablement vers 1834 ou 1836. Lors de l'exil de Papineau à partir de 1838, le tableau retourna chez Plamondon, avant de passer entre les mains d'Edward Burroughs (1790-1871) puis de son fils John (1824-1904), tous deux de Québec. Selon le témoignage de ce dernier, le peintre «affectionnait beaucoup» cette toile qu'il «considérait son chef d'œuvre».

La formation parisienne de Plamondon chez le peintre Jean-Baptiste Guérin (1783-1855), dit Paulin-Guérin, devait laisser une marque indélébile chez le peintre québécois. Évidemment, les œuvres du séjour d'études sont aujourd'hui fort rares; mentionnons un *Autoportrait*, signé et daté "Paris, 20 mai 1827"

Antoine Plamondon, *La Jeune Fille au miroir* d'après Titien, entre 1826 et 1830.
Huile sur toile, 101 X 82,7 cm. (95.07).

appartenant au Musée du Québec, de même que quelques copies de tableaux de Paulin-Guérin. Dans ce contexte, *La Jeune Fille au miroir*, tableau fort bien documenté, présente un grand intérêt pour l'histoire de l'art québécois alors qu'il apporte des éléments inédits non seulement pour la connaissance de la formation européenne de Plamondon, mais également pour l'étude de la pratique de la copie au début du XIX^{e} siècle. À la suite d'une longue et patiente restauration au Centre de conservation du Québec, cette acquisition majeure est ainsi présentée pour la première fois au public.

Mario Béland

Des Neuvillois et Neuvilloises ont fondé St-Ubalde

"La misère se fait sentir chez les journaliers. Le chantier est arrêté et les habitants n'on presque pas d'ouvrage à donner et encore moins d'argent pour payer, de sorte que les journaliers sont là à végéter Louis-Edouard Parent, curé de la Pointe-aux-Trembles,10 octobre 1858.

Ces paroles sont celles du curé Parent de Neuville, lors du prône du dimanche 10 octobre 1858 alors qu'il traite de la colonisation. Il exhorte les jeunes à "aller prendre des terres derrière St-Casimir et St-Alban". Dans les jours suivants, il y a "départ de 30 jeunes gens pour défricher les terres qui forment ajourd'hui la paroisse de St-Ubalde". Le curé Parent utilise aussi l'expression "dans les profondeurs de la Seigneurie de Grondines" pour désigner ce qui sera St-Ubald.

Il est par ailleurs intéressant de lire le curé Guertin de St-Casimir dans ses notes qu'il a rédigées en 1869:

"C'est en 1860 que, pour la première fois, cinq à six colons partis de ma paroisse, allèrent à travers les bois, la hache sur le dos et des provisions pour quelques jours seulement, planter leurs tentes au milieu de la forêt, à six milles de mon église. Là, il se choisirent chacun un lot de terre dont ils firent plustard l'acquisition selon la loi, et se mirent immédiatement à l'oeuvre".

Afin de bien saisir l'ensemble de la situation, voyons quelques dates importantes:

- 1858, Jean Daigle dit Cayen, s'installe à St-Ubalde.
- 1858, 30 jeunes de Neuville s'installent aussi à St-Ubalde.
- 1860, on parle de la fondation de St-Ubalde!
- 1860-1875, St-Ubalde est desservi par mission.
- 1862, ouverture du premier chemin.
- 1866, érection canonique de la paroisse.
- 1871, ouverture des premiers régistres de la paroisse.
- 1872, érection civile de la paroisse.
- 1873, érection de la municipalité.
- 1920, érection de la municipalité du village.
- 1960, centenaire de St-Ubalde.

Le village de St-Ubalde est situé à 12 milles (19 kilomètres) de St-Casimir. St-Ubalde a une étendue de 6,5 milles de front sur douze de profondeur à ses débuts.

Il y a une certaine ambiguité pour ne pas dire une polémique entre les écrits des curés Guertin de St-Casimir et Parent de Neuville. Le curé J-H. Guertin de St-Casimir revendique la fondation de ce qui sera St-Ubalde par "cinq colons" de St-Casimir en 1860, alors que le curé Parent de Neuville revendique lui aussi la fondation de St-Ubalde par "30 jeunes gens" de Neuville en 1858.

J'ai tendance à accorder plus de crédibilité au curé Parent de Neuville principalement parce que ses notes sur la fondation de St-Ubalde sont celles écrites dans "son journal personnel", donc des notes écrites au jour le jour, au moment même où se sont produits les événements. Le curé de St-Casimir a écrit ses notes plusieurs années après les événements soit en 1869. A chacun de juger les faits...

Qui sont ces 30 jeunes gens dont parle le curé Parent de Neuville, qui sont partis de Neuville en octobre 1858 pour fonder la nouvelle paroisse qu'on croyait pouvoir nommer St-Jean de Dieu au lieu de St-Ubalde? Examinons les noms suivants:

1- Albert Béland (fils de J-Bte. Béland et Madeleine Bertrand de Neuville) et Émilie Mercure, mariés à Neuville, le 28 janvier 1839.

2- F.-X. Béland (fils de F.-X. Béland et M-Émilie Perron de Neuville) et Marie-Anne Delisle, mariés le 15 janvier 1856 à Neuville.

3- Edouard Béland (fils de Louis et Louise Toupin de) et Placide Delisle, mariés le 4 juillet 1831 à Neuville.

4- Jean-Baptiste Bussière, fils de Charles Bussière et Geneviève Rochette de Neuville; il se mariera à M-Adèle Langlois, le 18 janvier 1859 à Neuville.

5- Augustin Cantin fils de Prisque Cantin et M-Anne Trudel de Neuville, il se mariera à Philomène Drolet, le 14 janvier 1862 à Neuville.

6- Jean Daigle dit Cayen (il est le fils de Jean-Bte. Daigle et Louise Genesse de Loretteville) et M-Louise Soulard, mariés le 6 mars 1848 à Neuville.

7- Olivier-Bellarmin Darveau (fils de Thomas et M-Anne Giroux de Neuville), mariés à M-Anne Jacques, le 31 janvier 1853 à St-Basile, habitant de Neuville.

8- Joseph Darveau, fils d'Olivier Darveau et d'Hélène Dubuc de Neuville, il se mariera à Ludivine Sénéchal le 11 février 1868 à St-Raymond, habitant de Neuville.

9- Léandre Delisle (fils de Joseph Delisle et M-Josette Angers de Neuville) et Éloïse Gingras, mariés le 11 novembre 1830 à Neuville.

10- Joseph Denis (fils de Hippolite Denis et M-Louise Dussault) et Elisabeth Matte, mariés le 6 mars 1848 à Neuville.

11- Joseph Dubuc, fils de Germain Dubuc et Françoise Angers de Neuville, il mariera Marie Langlois le 11 février 1862 à Neuville.

12- Abraham Dussault (fils de Toussaint et Geneviève Fournier de Neuville puis des Ecureuils) et Victoire Faucher/Chateauvert, mariés le 3 février 1834 à Neuville.

13- Jean-Baptiste Faucher (fils de François et Reine Trottier de Neuville) et M-Anne Darveau, mariés le 27 février 1854 à Neuville.

14- Ubalde Gingras (fils de J-Bte. Gingras et Marie Ouvrard de Neuville) et Rosalie Matte, mariés le 27 juillet 1847 à Neuville.

15- François Gingras (fils de Jean-Bte. et Angélique Rochette de Neuville) et Florence Bussière, mariés le mai 1844 à Neuville.

16- P-Célestin Gingras (fils d'Augustin Gingras et Gertrude Fiset de Neuville) et Elisabeth Langlois, mariés le 27 juillet 1858 à Neuville.

17- Louis Gravel (fils d'Étienne Gravel et Constance Tapin de Neuville) et Calixte Groleau, mariés le le 30 octobre 1849 à Neuville.

18- Adjutor Gravel (fils de Louis Gravel et Caliste Groleau ci-haut de Neuville) il se mariera 16 juillet 1878 à St-Ubalde.

19- P-Célestin Gravel (fils de Jean-Pierre Gravel et Marguerite Paré de Neuville) et M-Victoire Lavoie, mariés le 10 octobre 1848 à Neuville.

20- Ferdinand Grenon (fils d'Antoine et Émérence Dubuc de Neuville) et Adélaïde Petit, mariés le 26 janvier 1858 à Neuville.

22- Joseph Hardy fils de F.-Xavier Hardy et Adélaïde Bernard de Neuville, il mariera Elisabeth Magnan, le 20 juin 1870 à Neuville.

22- Alexandre Keatchie fils d'André Keatchie et Marguerite Kelley de Neuville, il mariera Marie Dubé le 26 janvier 1869 à Neuville.

23- Jean-Baptiste Langlois (fils de Jean Langlois et Sophie Boisjoli de Neuville) et Agnès Delisle, mariés le 10 janvier 1854 à Neuville.

24- Napoléon Magnan (fils de Bélonie Magnan et Louise-Germaine Gingras de Neuville), il se mariera à Émilie Bertrand, le 18 février 1873 à Neuville.

25- Joseph Pépin (fils de Jacques Pépin et Charlotte Plamondon de Neuville) et Louise Robitaille, mariés le 25 janvier 1853 à Neuville.

26- Bénoni Perron (fils de Michel Perron et Marguerite Roy) et Marie Rouleau, mariés le 25 octobre 1853 à Neuville.

27- Louis Pleau fils de Godfroi Pleau et Reine Gingras de Neuville, il mariera Vitaline Gauthier, le 7 février 1865 à Deschambault.

28- Godfroi Pleau fils de Godfroi Pleau et Reine Gingras de Neuville ,il mariera Théotiste Denis le 14 février 1860 à Neuville.

Place aux chercheurs et chercheuses pour trouver les deux autres personnes afin de compléter à 30 le nombre tel que donné par le curé Parent. Il est aussi possible que ce nombre 30 soit un chiffre arrondi... en plus ou en moins.

De ce qui précède, il est intéressant de constater les faits suivants:

- Bien des jeunes sont partis alors qu'ils étaient célibataires.
- Il n'y a pas seulement des jeunes qui sont partis.
- L'exode de Neuville vers St-Ubalde s'est opéré en clans pour au moins les familles suivantes: Béland, Bussières, Darveau, Denis, Faucher, Gingras, Gravel et Pleau.
- Cette vague de départs pour la colonisation s'est effectuée à l'occasion d'années difficiles au niveau des récoltes et du chômage.
- Le nom de St-Ubalde provient justement d'un des 30 jeunes de Neuville du nom d'Ubalde Gingras.

Rémi Morissette.

MEMBRES ASSOCIES

Usital Canada inc.
Conception et fabrication mécanique
235, Route 365
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2777

Caisse populaire Desjardins
757, des Érables
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2838

Gaz & Soudure Neuville
1528, Route 138 Ouest
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2633

Accomodation Goguen
912, Route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2733

Henri-F. Gautrin & Ass.
Ingénieur conseil, consultants en construction
1119, Route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2905

Pharmacie Godin & Auclair
278, Route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2728

Clinique médicale des Erables
278, Route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2895

Solange Gilles Restauratrice
1208, Route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2395

QuébecTel
rue St-Jules
Donnacona (Québec)
G0A 1T0

Paul Delisle, entrepreneur
457, des Érables
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-2005

La Portneuvienne, cie d'assurances
278, Route 138
Neuville (Québec)
G0A 2R0
Tél: 876-3010

Roger Bertrand
Député de Portneuf
et ministre délégué à l'Industrie
et au Commerce

Gouvernement
du Québec

Les membres associés sont des membres opérant soit un commerce ou une entreprise à Neuville et qui désirent soutenir les efforts de la Société d'histoire de Neuville.